

Qui a changé Bachir ?

من غيّر بشير؟

Lina Elias et Ibrahim Najjar (entre autres?)

Lyna Elias,

Washington, le 02 avril 2009

Les Editions Libanaises, Lettre à Nadim Gemayel.

De nombreux théoriciens avaient vu le jour, dans l'environnement de l'Université de Kaslik ; ils avançaient l'idée d'un partage du Liban, pour se contenter d'un petit état chrétien, dans la montagne

Moi, je n'étais pas adepte du partage ; d'abord instinctivement, à cause de mon éducation et de mon ouverture. Au fur et à mesure, mon engagement chrétien de base me poussait à rejeter l'option du partage ; j'étais convaincue que le Chrétien devait rayonner son Message d'Amour

Bachir, je l'ai connu enfant, à la maison paternelle. Je l'ai perdu de vue à mon mariage, quand il avait dix ans.

A la fin de la bataille de Tall Al Zaatar, (...) je fis une analyse de la situation et établis un organigramme.

J'ai décrit, abondamment, pourquoi je souhaitais voir émerger un tel chef, et comment j'étais prête à l'aider. Une fois prête, j'appelle le bureau Kataëb, à Achrafieh, et demande à parler à Cheikh Bachir, en donnant mon nom. On me le passe aussitôt. Je lui exprime mon désir de le rencontrer, sollicitant un rendez-vous.

Je prends la parole pendant presque une heure.

Sans aucun commentaire, il prit le papier d'entre mes mains, sans m'en demander la permission, et partit en me donnant la même belle poignée de main, sans fixer d'autre rendez-vous.

Bachir revint le troisième jour, sans m'avertir, comme s'il était sûr que je l'attendrais. Détendu, il s'installa à la même place ; une place qu'il a occupée tout le long de notre aventure, et que les enfants avaient fini par appeler « le fauteuil de Bachir ». La première phrase qu'il prononça fut « c'est d'accord ».

Nous avons travaillé ensemble, Antoine (Najm) et moi, pendant de nombreuses années, dans le cadre du « Mouvement Eglise pour Notre Monde ». Une grande confiance, et beaucoup d'amitié, nous unissait, même si, à la fin, nos options politiques « idéologiques » ont divergé.

Pendant cette période d'échange, j'ai insisté sur deux chapitres importants à mes yeux, relatifs aux options de base. Le premier chapitre portait sur la vision, quant à l'avenir du Liban ; car j'avais deviné chez Bachir une certaine tendance à accepter l'idée du partage.

Au sujet de la partition du Liban que je rejetais, Bachir devenait de plus en plus sensible à mes arguments. Je lui ai proposé de rencontrer des responsables Musulmans, parmi mes connaissances, pour qu'il se fasse lui-même une idée de ce que pensent les Sunnites, et pour voir si on pouvait coopérer, ou non, avec eux ; on lui avait mis dans la tête que les Sunnites libanais étaient les associés des Palestiniens, et qu'on ne pouvait plus vivre avec eux.

Malgré cela, je lui ai fait un raisonnement à l'envers. J'ai proposé de prendre comme point de départ le postulat de la nécessité, pour nous Chrétiens, de vivre avec les Musulmans, pour rayonner notre Message, Et de voir, ensuite, avec eux, s'il est possible de les gagner à nos principes et à notre cause, pour bâtir ensemble un Liban indépendant et souverain, qui incarnerait la liberté, le pluralisme et la coexistence, dans ce Proche-Orient monolithique. Bachir accepta de tenter l'expérience.

Par la suite, Bachir a formé un petit comité de réflexion, dont je faisais partie, pour étudier le pour et le contre d'un petit Liban chrétien. L'option définitive a été pour le Grand Liban, avec ses 10452 Km2 qui ont représenté le slogan de sa campagne présidentielle.

C'est ce genre de travail, discret et en profondeur, que j'ai fait auprès de Bachir.

Et lorsque Bachir disait que le Pacte National était défunt et définitivement enterré, il entendait justement parler de cette entente avec les Sunnites, dont il avait fait pourtant l'effort de se rapprocher, comme je l'ai dit plus haut.

Le Général Michel Aoun s'est révélé être un vrai homme d'Etat, formé la noble école du nationalisme, de la responsabilité et du devoir, diplômé des plus grandes Académies militaires du monde, où il a appris le sens de la stratégie, alors que nous n'étions encore que des enfants de coeur, tâtonnant en politique.

C'est donc le rapprochement entre les Chiïtes et les Chrétiens qui a sauvé le Liban d'une guerre civile mortelle.

Est-il encore besoin d'expliquer aux Chrétiens que le partage du Liban ne peut guère répondre ni à leur Message d'Amour, ni à leurs besoins vitaux ?

Aujourd'hui, les Sunnites du Liban, aussi bien que les Chiïtes, sont plus que jamais attachés au Liban à visage chrétien, car ils savent que c'est ce visage chrétien qui peut préserver le Liban dans sa formule civilisée de pluralisme et de coexistence, à long terme.

Aujourd'hui la Syrie a reconnu, enfin, l'indépendance et la souveraineté du Liban.

Tout le monde sait qu'Israël a l'œil sur l'Eau du Liban, et plus particulièrement l'eau du Litani. Jamais Israël ne se serait retiré du Liban sans la résistance des Chiites qui l'ont harcelé, pour défendre leur terre. Et je te dirai même plus, sans la force du Hezbollah, aujourd'hui, Israël reviendrait au Liban demain matin, et non pas demain soir.

Il faut nous rappeler que le Hezbollah s'est transformé en parti politique, il y a une dizaine d'années déjà ; il savait qu'un jour ou l'autre la guerre serait terminée, et qu'il lui faudrait revenir au jeu démocratique de la vie politique.

Il ne parle plus de république islamique. Il a accepté et signé un Document d'Entente, dans lequel il reconnaît le pluralisme du Liban, dans une Démocratie Confessionnelle, avec égalité des droits entre les communautés indépendamment de leur nombre.

إبراهيم نجار في "نداء الوطن"، السبت ٠٧ ت ١٠٢٣، العدد ١٢٣٦، ص. ٩

كانت هناك موجبات في الماضي لا تزال موجودة نفسها وهناك أسباب أخرى تدفع بالبعض إلى المطالبة بالفدرالية. لم أقبل في الماضي بالفدرالية لأنني لست في وارد القبول بأن يكون جزء لبنان فلسطين بديلة، ورفض اليوم أن يكون جزء من لبنان غزة بديلة أو إيران بديلة. هذا ضد تراثنا وثقافتنا وانفتاحنا. نحن لسنا مجتمعاً متقوقعاً مغلقاً. الدنيا لا تسعنا. ولا أريد أن أغلق الباب على نفسي والعيش في غيتويات.

بشير (بشير الجميل) الذي كان تلميذي وكان يثق بي وكتبت له برنامج الحكم بعدما كان يسم بدن والده حين يتكلم عن أن الصيغة ماتت ودفناها ولن تقوم من بين الأموات طالب بلبنان الـ ١٠٤٥٢ كيلومتراً بعدما أصبح رئيساً. لا شيء يدوم في الحياة

أنا صاحب أول مشروع عرض في الكسليك عام ١٩٧٥ اسمه: بعض الصيغ البديلة الذي توقف عنده شارل مالك والأباتي شربل قسيس. لا مانع أن يكون نظام لبنان مناطقياً لكنني ضد اللامركزية الدينية أو الطائفية.

أنا مع اللامركزية حتى أقصى حدودها شرط أن تكون إنمائية مناطقية لا مذهبية طائفية. لأنني كمسيحي أعتبر أن لبنان رسالة لا معنى له إذا كان مجتمعاً صغيراً لأن المجتمع الصغير لا يعيش وحده. إذا أقمنا فيدرالية سيأتي حزب الله ويحتلنا في اليوم الثاني.

إذا قررنا وحدنا إقامة فيدرالية نخدم المشاريع الأخرى وما يريدونه من خلق غزة جديدة أو إيران جديدة.

مشروعي كان مبنياً على فيدرالية تقوم فيها السلطة المركزية على ثلاثة أقانيم: جيش واحد وسياسة خارجية واحدة ومالية واحدة. وتكون بيروت مدينة مفتوحة. ما طرحته يحتاج إلى تلاقي أطراف. لا أحد يرقص منفرداً. يجب أن يقبل الآخرون معنا.